LE TEMOIGNAGE D'UNE « MERE SOLO »

« Je n'ai pas voulu me sacrifier »

par Marie-Françoise Colombani

« Si on découvre qu'on peut tenir en équilibre sur une seule jambe en portant un enfant sur son dos, c'est très gai ! »

Le Nouvel Observateur. – *Dans « Tiens-moi la main, on traverse » (1), on passe sans arrêt du rire aux larmes. Apparemment, élever un enfant sans homme à la maison, ça vous met à l'abri de la morosité. Est-ce que ça vous met à l'abri de la solitude ?*

Marie-Françoise Colombani. – En tant que femme, je ne souffre pas de la solitude. En tant que mère, c'est une autre paire de manches. Noémie a 9 ans. Je vis seule avec elle depuis qu'elle en a 8. Du petit déjeuner au coucher, entre elle et moi, c'est une espèce de fusion que rien ne vient déranger, un tête-à-tête permanent, un cordon ombilical que je n'arrête pas d'essayer de couper. Car pour résoudre les problèmes de tous les jours et répondre aux questions essentielles de ma fille – la vie, la mort, l'amour, la coiffure et la cellulite –, il n'y a que moi. Chacun de mes mots, chacun de mes actes peut avoir sur elle la même conséquence qu'un écart de régime sur une balance! Et c'est terrorisant !...

Pour préserver Noémie, j'ai pris le maquis pour vivre mes histoires d'amour. Résultat: « *Avec tous les hommes qui peuplent la terre*, m'a un jour demandé ma fille, *pourquoi t'en as pas trouvé un pour tomber amoureux de toi ?* » Et si Noémie allait me prendre pour la Mère vierge ? Quelle idée va-t-elle se faire de la sexualité, du rapport avec les hommes, de la vie en couple ? Est-ce que je suis en train de

D.R.

Marie-Francoise Colombani

fabriquer une amazone ? Mais c'est pas du tout ce que je veux !...

N.O. – *Je ne me suis pas amusée à compter le nombre de fois où le mot culpabilité revient dans votre livre. Il y en avait trop !*

M.-F. Colombani. – C'est vrai, je plaide coupable. Coupable de ne pas avoir accepté les concessions et l'à-peu-près qui auraient permis à Noémie d'avoir une vraie famille comme celle que j'ai connue. Je n'ai pas voulu me sacrifier. J'ai eu tort, même si moi je me suis bien amusée. Je pense que nous ne sommes pas des femelles animales qui se font couvrir puis dédaignent le mâle pour aller gambader joyeusement dans la savane avec leur enfant.

La culpabilité, c'est le dénominateur commun des « mères solos ». J'ai une vraie tête de phénomène de société, vous savez! En France, on compte plus d'un million de familles monoparentales. En vingt ans, le chiffre a doublé. Et ce n'est pas fini ! Le couple de l'an 2000 sera composé d'une femme et d'un enfant. Nous sommes en train de fabriquer une génération-laboratoire dont nous ne pouvons pas mesurer ce qu'elle va donner, comment elle va vivre. C'est une grande première historique.

N.O. – *Mais à vous lire, on a l'impression que les hommes ne sont pour rien dans ce dérapage vers l'inconnu !...*

M.-F. Colombani. – Moi, je ne me suis jamais vécue comme une victime. Le divorce, ce sont les femmes qui le demandent, à 70 %. Nous autres, volontaires, on a connu les avantages et les inconvénients des pionnières. On a appris sur le tas. Aucun modèle n'existait pour servir de cap aux navigatrices familiales en solitaire. C'est comme au ski nautique, quand on s'essaie au mono directement. Si finalement on découvre qu'on peut aussi tenir en équilibre sur une seule jambe en portant un enfant sur son dos, et bien, c'est très gai ! On se sent encore plus solide. On s'aperçoit que finalement les portes et les fenêtres de la maison ne claquent pas autant qu'on le croyait. On se dit que ce n'est plus la peine de monter des camps retranchés avec des feux pour éloigner les mâles. Et on peut décider que la vie sera un banquet...

Propos recueillis par Chantal de Rudder

(1) Ed. Fixot.

la planète étrange des nouvelles amazones que toutes les statistiques (3).

La vérité vraie, la voici, dite par Francine, 33 ans, 10 000 francs par mois : « *Je suis incasable. J'assure tellement que les mecs me croient déjà casée. On ne me drague pas. Je suis trop occupée, trop sûre de moi. On m'admire de loin. J'ai deux ex transis. Un cinéaste qui m'envoie des cartes postales enflammées de tous les coins du monde. Un journaliste qui m'invite partout. Mais ces messieurs se sont mariés avec des minettes de 25 ans. Et je les vois en tout bien tout honneur malgré leurs déclarations. Je suis seule. Ils doivent penser que cela me va bien.* »

Ils se trompent. Au pays des célibattantes règne aujourd'hui un énorme malaise. C'est qu'elles n'ont plus 20 ans, celles qui en avaient 18 en Mai-68 et qui ont profité en toute décontraction des conquêtes de leurs mères féministes. Maintenant, la quarantaine se pointe et avec elle la question décapante : Qu'ai-je fait de ma vie ? Leur vie professionnelle ? Réussite, presque toujours. Vie privée ? « *J'ai perdu l'innocence*, dit l'une d'elles, *et qu'ai-je gagné ? Le respect de moi-même. Enorme. Autonomie. Super. Mais jusqu'à quand va-t-il falloir assumer ? Et puis, j'ai envie d'aimer...* » Aimer qui ? Un homme ? « *Ah non. Je ne cherche ni un mari, ni même un compagnon. La vie à deux, je m'en passe. Je veux un papa. Ou plutôt je veux un bébé, et un papa qui tienne le coup pour ne pas l'élever toute seule...* » Oh, elles sont lucides : ce n'est pas simple. « *Quel est l'homme qui pourra accepter mon style de vie ?* », dit Marie, 30 ans, 20 000 francs par mois, belle, connue, branchée, personnalité du Tout-Paris, du show-biz.

Marie craque : « *C'est fou de vivre une vie tellement pleine, avec des gens et des choses si chouettes, et de se retrouver toute seule le soir, sans personne à qui tout raconter... J'ai vécu à toute allure, j'ai vécu en aveugle, le boulot m'a tout pris. Maintenant, le temps rétrécit. Il faut que je fasse un enfant avant 37 ans. Mais avec qui ? Je me suis trompée avec les hommes. J'ai pris les plus nuls. Des jeunes... Un type m'a dit – il était comptable – "Tu m'étouffes, tu me fais peur." Personne n'imagine que je chiale le soir dans mon lit. Pourquoi prendre la pilule ? Pour rien du tout. Mon copain Claude vient de se marier avec une petite des Philippines. Elle a 20 ans. Il lui apprend tout. Je ne fais pas le poids. Je sais trop de choses...* »

La solution ? L'enfant. « *Le soir, avant de m'endormir, je me dis : Et ce bébé, quand est-ce qu'il va venir ? Quand j'ai appris que ma meilleure amie était enceinte, j'ai eu une crise de jalousie violente. J'étais livide. Je ne pouvais pas parler. J'étais jalouse comme jamais je ne l'avais été pour un homme. J'ai peur du temps qui passe. Il faut que je descende, que je change de boulot. Standardiste, ou aux PTT. Je ne ferai plus peur. J'y suis prête. Mais n'ai-je pas déjà loupé le coche ?* »

Marie est jeune, et belle. Elle l'aura, son bébé. Le spectre de la vraie solitude – celle des vieilles dames qui « *tricotent des pulls pour personne* » -comme chante Philippe Laville – ne viendra plus la hanter. Mais cet enfant voulu, elle l'élèvera comment ? Passera-t-elle de la vie en mono à la famille en duo ? Mais ceci est une autre

JOSETTE ALIA

(enquête de Lili Reka et Sylvie Cottrant)

(1) Voir « Solitude mode d'emploi ».
(2) Témoignage cité par Lili Reka dans « Marie-Claire ».
(3) Editions Flammarion, 79 F, 300 pages.